



WORLD METEOROLOGICAL ORGANIZATION  
ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE  
ВСЕМИРНАЯ МЕТЕОРОЛОГИЧЕСКАЯ ОРГАНИЗАЦИЯ  
ORGANIZACIÓN METEOROLÓGICA MUNDIAL  
المنظمة العالمية للأرصاد الجوية  
世界气象组织

WEATHER • CLIMATE • WATER  
TEMPS • CLIMAT • EAU  
ПОГОДА • КЛИМАТ • ВОДА  
TIEMPO • CLIMA • AGUA  
الطقس • المناخ • الماء  
天气 • 气候 • 水

## JOURNÉE MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE 2010 60 ANS AU SERVICE DE VOTRE SÉCURITÉ ET DE VOTRE BIEN-ÊTRE

### Message de Michel Jarraud, Secrétaire général de l'OMM

Le 23 mars de chaque année, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et la communauté météorologique internationale célèbrent de concert la Journée météorologique mondiale pour commémorer l'entrée en vigueur de la Convention portant création de l'OMM le 23 mars 1950, soit 30 jours exactement après la date de dépôt du trentième instrument de ratification par les pays souhaitant faire partie de la nouvelle Organisation. Le texte de la Convention avait été approuvé précédemment à l'unanimité, le 11 octobre 1947, par les représentants de 31 pays lors d'une Conférence des directeurs de Services météorologiques nationaux qui s'était tenue à Washington.

Jusqu'alors, la collaboration internationale en matière de météorologie incombait à l'Organisation météorologique internationale (OMI) et avait résulté d'un processus engagé lors du Premier Congrès météorologique international (Vienne, septembre 1873) dans le but de favoriser la coordination des observations et la normalisation des instruments. Ce processus avait d'ailleurs donné lieu, en 1896, à la publication du premier atlas international des nuages. L'OMI, sous sa forme initiale, a rempli sa mission par le biais d'une série de décisions adoptées par un Comité permanent *ad hoc* présidé par C.H.D. Buys-Ballot (Pays-Bas), pendant la période comprise entre le Congrès de Vienne et le Deuxième Congrès météorologique international (Rome, avril 1879).

L'un des principaux résultats du Congrès de Rome fut la création d'un Comité météorologique international, dont le premier président fut Heinrich Wild (Russie/Suisse) et qui fut chargé d'évaluer périodiquement les progrès accomplis par l'OMI et de prendre les mesures nécessaires. C'est ainsi que fut institué le devancier de notre Conseil exécutif. De plus, bien que les deux premiers congrès aient été des réunions gouvernementales, le Comité météorologique international estima que l'OMI accomplirait plus efficacement sa mission, à cette époque, en tant qu'organisation non gouvernementale. De ce fait, l'OMI ne convoqua plus aucun autre congrès météorologique international et opta plutôt pour un système de conférences des directeurs de Services météorologiques, de caractère non gouvernemental.

Outre le rôle clé qu'elle joua dans la normalisation des observations, l'OMI apporta une contribution majeure à la recherche scientifique, notamment en organisant les deux premières années polaires internationales, en 1882/83 et en 1932/33, à une échelle dépassant les capacités de n'importe quelle nation.

En fait, l'OMI et l'OMM ont coexisté durant une très courte période, jusqu'à la dernière Conférence des directeurs, qui eut lieu à Paris du 15 au 17 mars 1951. Lors de la séance de clôture de la conférence, le Président de l'OMI, Sir Nelson Johnson (Royaume-Uni), procéda à la dissolution officielle de cette organisation et indiqua qu'elle était remplacée par l'OMM. Deux jours plus tard, le 19 mars 1951, le Premier Congrès de l'OMM était ouvert à Paris. À la fin de cette même année, le 20 décembre 1951, l'Assemblée générale des Nations Unies adopta sa résolution 531(VI), par laquelle l'OMM devenait une institution spécialisée du système des Nations Unies.

L'OMM a donc bénéficié du fait que ses fondateurs ont veillé à ce qu'elle s'appuie sur les bases stables établies par l'OMI, par l'intermédiaire d'une convention qui, moyennant quelques amendements mineurs, l'a dotée de toute la vigueur et la souplesse nécessaires pour prendre des initiatives appropriées et relever les défis qui se sont succédé depuis soixante ans.

Dès l'origine, l'OMM a été considérée comme un modèle de réussite en matière de coopération internationale. La météorologie ignore les frontières, et la coopération n'a cessé de se renforcer, même pendant la période difficile de la guerre froide. Les réseaux d'observation ont été étendus au point de couvrir pratiquement l'ensemble du globe, et l'on a fait en sorte de pouvoir mesurer, en plus de tous les paramètres classiques, certains nouveaux paramètres environnementaux.

L'OMM a cependant toujours été consciente des risques encourus, et son document technique TD-99 intitulé «*Possible Climatic Consequences of a Major Nuclear War*» (Conséquences climatiques possibles d'une guerre nucléaire à grande échelle) continuera de faire référence pour les générations futures. Si le scénario d'un hiver nucléaire n'est plus vraiment d'actualité, l'OMM avait alors publié, en 1976, sa déclaration faisant autorité sur l'accumulation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère et son incidence possible sur le climat. Cette déclaration a concouru à mettre en lumière la question du réchauffement planétaire et du changement climatique, qui est aujourd'hui clairement perçu comme une grave menace pour le développement durable, voire la survie de l'humanité, et que le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, a qualifié de «défi fondamental de notre époque».

À la suite de la première Conférence mondiale sur le climat, organisée en 1979 pour faire face à la menace grandissante du changement climatique et de ses répercussions potentielles, l'OMM et le CIUS ont mis sur pied le Programme mondial de recherche sur le climat (PMRC), auquel s'est associée ultérieurement la Commission océanographique intergouvernementale (COI) de l'UNESCO. Le PMRC a joué un rôle essentiel pour la science, notamment en assurant l'assise scientifique des évaluations du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), coparrainé depuis 1988 par l'OMM et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et qui a reçu le prestigieux prix Nobel de la paix fin 2007.

De plus, en conséquence de la deuxième Conférence mondiale sur le climat (Genève, novembre 1990), l'OMM a collaboré avec le CIUS, le PNUE et la COI de l'UNESCO pour mettre en place le Système mondial d'observation du climat (SMOC). Cette conférence a en outre enclenché le processus qui a débouché sur l'instauration de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC).

L'OMM a dû relever un autre défi majeur en 1975, lorsqu'elle a chargé un groupe d'experts de publier une déclaration faisant autorité afin d'alerter la communauté internationale sur l'appauvrissement de la couche d'ozone stratosphérique qui nous protège d'un rayonnement ultraviolet trop intense. Cette question du «trou d'ozone» a fait ressortir l'importance des relevés à long terme, sans lesquels la destruction de l'ozone se serait poursuivie sans relâche et n'aurait peut-être été détectée qu'après de plus sérieux dommages. La mise en œuvre ultérieure du Protocole de Montréal à la Convention de Vienne a constitué un exemple remarquable de collaboration entre scientifiques et décideurs.

Si l'on revient sur ces soixante dernières années, on observe que l'Organisation a su tirer profit d'extraordinaires avancées sur le plan scientifique et technologique. Ainsi, le lancement de satellites artificiels offrant des possibilités sans précédent en matière d'observation et l'essor simultané de l'informatique et des télécommunications sont autant de facteurs distincts qui ont cependant convergé pour faciliter l'échange de données et de produits en temps réel sur le plan international ainsi que la mise en place de la Veille météorologique mondiale, un programme clé sur lequel sont fondés les autres programmes de l'OMM.

Sous le parrainage de l'OMM, la recherche s'est fortement développée. Après que l'Organisation eut assumé les responsabilités de l'OMI, elle s'est associée avec le Conseil international pour la science (CIUS) pour lancer l'Année géophysique internationale 1957/58 et, plus récemment, l'Année polaire internationale 2007/08, qui donne encore des résultats scientifiques exceptionnels. L'OMM et le CIUS ont aussi lancé en 1967 le Programme de recherches sur l'atmosphère globale et organisé ses fameuses expériences, dont l'Expérience tropicale du GARP dans l'Atlantique, l'Expérience sur la mousson et la Première expérience mondiale du GARP – aussi appelée «Expérience météorologique mondiale» –, qui a été menée à bien en 1978/79.

S'ensuivit rapidement une nette amélioration de la capacité de prévision du temps: alors que, dans les années 50, on ne pouvait prévoir le temps plus de 24 à 36 heures à l'avance, on dispose aujourd'hui de prévisions à sept jours tout à fait fiables. Cette évolution est la conséquence de la coordination internationale assurée par l'OMM dans les domaines de l'observation, de la recherche, de l'analyse et de la modélisation, qui a aussi permis de produire des prévisions climatiques à plus longue échéance, d'une saison à une année à l'avance. Cela n'aurait pas été possible sans la notion d'échange international libre et gratuit des données et produits, qui est si implicitement conforme à l'esprit de la Convention de l'OMM qu'elle n'y a pas été explicitement mentionnée au départ.

Dans les années 90, il est apparu que, sur le plan international, la situation en matière de prestation de services avait tellement évolué par rapport aux années 50 que cela posait en fait un défi majeur. Mais les Membres de l'OMM ont su le relever avec clairvoyance et détermination, dans l'esprit de coopération inhérent à l'Organisation, par l'intermédiaire de la résolution 40 du Douzième Congrès et de la résolution 25 du Treizième Congrès.

Les dangers naturels menacent gravement la sécurité des personnes. L'Organisation s'est donc efforcée de mettre au point des systèmes d'alerte opérationnels et de prendre des mesures de prévention efficaces, qui ont nettement atténué les pertes en vies humaines imputables à ces phénomènes. Elle a soigneusement analysé les besoins des Services météorologiques et hydrologiques nationaux de ses Membres, en particulier ceux des pays les moins avancés, afin que tous puissent avoir facilement accès aux produits les plus élaborés et en faire usage pour répondre à leurs exigences nationales et respecter leurs engagements internationaux, un objectif qui procède clairement de la mission fondamentale de l'OMM.

Pendant ces six décennies, la carte du monde s'est considérablement modifiée, et l'OMM comprend aujourd'hui 189 pays et territoires Membres, la dernière adhésion étant celle de la République démocratique du Timor-Leste le 4 décembre 2009. Toutefois, lorsqu'ils rejoignent l'OMM, certains de nos nouveaux Membres sont dépourvus de l'expérience et des ressources nécessaires pour mettre en place les services météorologiques – même les plus élémentaires – susceptibles d'assurer leur développement durable. De ce fait, la coopération technique et l'enseignement et la formation professionnelle sont des domaines où les réalisations de l'OMM se sont indubitablement révélées déterminantes.

La résolution visant à intégrer l'hydrologie dans le domaine de compétence de l'OMM a été élaborée entre le Deuxième (1955) et le Troisième (1959) Congrès météorologique mondial. C'est lors de ce dernier Congrès que fut instituée la Commission de météorologie hydrologique, laquelle prit son nom actuel de Commission d'hydrologie en 1971. Grâce à ces décisions capitales, la surveillance continue et le contrôle de la qualité des eaux de surface et des eaux souterraines ont permis à l'OMM de diffuser des messages d'alerte solidement fondés en cas de raréfaction des ressources en eau, compte tenu en particulier de l'accroissement de la pression démographique et de la pollution des eaux. De plus, la gestion intégrée des ressources en eau prônée par l'OMM illustre fort bien la façon d'optimiser l'exploitation des réserves d'eau douce limitées de notre planète.

Comme la tradition veut désormais que la célébration annuelle de la Journée météorologique mondiale s'articule autour d'un thème particulier, le Conseil exécutif de l'OMM, à sa soixantième session, a décidé qu'en 2010, ce thème serait «L'Organisation météorologique mondiale: 60 ans au service de votre sécurité et de votre bien-être». Ce thème est d'autant plus approprié qu'actuellement, de nombreuses communautés s'efforcent, dans le monde entier, d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement fixés par les Nations Unies, en particulier dans les domaines de la santé, de l'alimentation, de la sécurité hydrique et de la réduction de la pauvreté, de renforcer leurs capacités d'adaptation à l'égard des catastrophes naturelles répétées et de se donner les moyens d'atténuer préventivement les incidences croissantes de la variabilité du climat et des changements climatiques.

Ces soixante dernières années, plusieurs autres programmes et activités de l'OMM ont remarquablement mis en évidence les avantages socio-économiques que de nombreux secteurs peuvent tirer de la coopération en matière de météorologie, en particulier sur le plan de la sécurité et du bien-être. Parmi les exemples les plus évidents, on peut citer l'agriculture et la sécurité alimentaire, la santé, les transports, le tourisme, le bâtiment et l'énergie. Il ne serait guère possible ni même équitable de prétendre faire valoir les mérites de chacun d'eux dans ce bref message. Ce sujet est en fait beaucoup mieux traité dans la brochure de la Journée météorologique mondiale 2010, intitulée «*L'Organisation météorologique mondiale: 60 ans au service de votre sécurité et de votre bien-être*».

Cette brochure constitue aussi une nouvelle tentative de préserver l'histoire de l'OMM pour les générations futures. Je suis en effet persuadé que le thème retenu cette année incitera l'ensemble des Membres et des partenaires de l'OMM à renforcer leur engagement, ce dont je tiens à les féliciter sincèrement.

Je voudrais aussi rappeler que les chefs d'État et de gouvernement, les ministres et les hauts fonctionnaires de 160 pays qui ont participé, du 31 août au 4 septembre 2009, au segment de haut niveau de la troisième Conférence mondiale sur le climat (CMC-3) ont décidé à l'unanimité d'instaurer un Cadre mondial pour les services climatologiques (CMSC), afin de faciliter la fourniture et l'usage des prévisions, informations et produits relatifs au climat dans le monde entier.

Ce cadre mondial jouera un rôle essentiel dans la capacité de nos sociétés à s'adapter à l'évolution du climat. Grâce à une intensification de l'observation, de la recherche et de l'information et à la mise en place de mécanismes d'interaction originaux entre les utilisateurs et les fournisseurs d'informations sur le climat, il permettra à tous les secteurs concernés de disposer de produits climatologiques faciles d'emploi et de pouvoir ainsi mieux anticiper les conséquences du changement climatique.

Je suis convaincu que, grâce à cette initiative et à d'autres qui suivront, l'OMM sera en mesure de servir encore mieux les intérêts de l'humanité dans les décennies à venir. Nous en sommes redevables aux générations de météorologues et d'hydrologues qui nous ont précédés dans le monde entier. C'est à eux tous que nous rendons hommage à l'occasion de cette Journée météorologique mondiale 2010.